

comme l'Amour seul sait en inventer quand il veut frapper un coup décisif.

Ainsi commença, pour notre novice, l'idylle de sa première flamme.

Elle eût, hélas ! le sort de toutes ses compagnes de scintillante et peu durable mémoire !.....

Ceux qui ont eu vingt ans se souviennent, pour en avoir été victimes, de cette vilaine petite fée qu'on appelle la Jalousie, et qui naît des premières ardeurs comme les moucherons semblent surgir des chauds rayons de mai. Ils n'ont pas oublié non plus les sensations très spéciales qu'elle procure à ceux qui ont l'honneur de sa visite.

Il est inutile d'analyser les différents symptômes de cette affection du cœur, qui disparaît, du reste, aussi vite qu'elle vous prend... comme la goutte, — pour revenir vous pincer encore jusqu'à ce qu'elle vous laisse, derechef, épuisé, pantelant et furieux. C'est la défaite mortelle pour quelques-uns, salutaire pour les autres.

Or, notre tourtereau, qui ne fait que débiter, n'a pas été long tout de même à conclure que sous les dehors d'une naïveté charmante, *elles* cachent toutes un tempérament de coquette effrénée ! La défiance s'infiltre dans son âme jadis paisible. Pour quelques âmes sensibles et fermées, les petites misères dont s'accompagnent les premiers emportements du cœur prennent des proportions

de catastrophes. Après des intermittences de pluie et de soleil, d'espérance et de découragement, il arrive qu'un amer scepticisme s'établit dans ces âmes sur les ruines des fraîches illusions de la vingtaine.

Et la cause du désastre, la voulez-vous connaître ?

Apprenez-le, ô jeunes filles, ce fut une innocente taquinerie suivie d'une mousqueterie d'éclats de rires moqueurs.

Ah ! cet éclat de rire moqueur, qui, comme un feu de peloton bien dirigé, vous frappe sa victime en pleine poitrine, si vous saviez comme il est meurtrier ! Si vous saviez combien de nuits sans sommeil, à mordre nos oreillers, vous nous avez fait passer pour la stérile satisfaction de donner le change à qui vous aime, en vous montrant tout autres que vous n'êtes, peut-être adouciriez-vous pour nous la froide cruauté de vos dents blanches, ces merveilles d'orfèverie divine destinées par le Créateur à illuminer nos horizons !

Avec ça que le bonnet que vous aurez ainsi forcé votre amoureux rebuté à jeter pardessus les moulins — si tant est qu'il soit permis au sexe fort de faire un tel usage de son bonnet — qui sait si vous ne le ramasserez pas un jour... pour en coiffer Sainte Catherine !

Yves Pascal.

Les Clubs.

Voici quelques jolis paradoxes inventés par M^{me} de Girardin pour la défense des clubs. Des paradoxes ne sont pas des arguments, et il ne faut pas prendre trop au sérieux l'apologie que le spirituel écrivain fait de ces institutions.

MAIS, s'écrient les causeurs d'autrefois, les clubs ont tué la conversation !

Les clubs !... au contraire, ils l'ont sauvée : elle revit depuis leur fondation. Ce qui l'avait *tuée*, c'était l'abondance des relations insignifiantes. L'habitude que l'on a prise depuis quelques années de prier trois cents personnes pour la moindre fête a multiplié les relations à tel point que, dans nos salons, les indifférents avaient chassé les amis. Les causeries intimes étaient sans cesse interrompues par des visites d'apparat. La vie

parisienne se compose de six mois au plus ; or, trois cents personnes qui veulent être polies deux fois en six mois, et qui viennent vous remercier successivement d'un bal et d'un concert, cela fait en moyenne deux ennuyeux par soirée. Il y avait là de quoi disperser tous vos habitués amusants ; car il suffit de l'apparition d'un visage inconnu pour glacer à l'instant même la conversation la plus animée. Et puis, il faut le dire aussi, il y a dans le monde des personnes qui sont douées de cette fatale propriété, d'arrêter subitement la circulation des idées, comme le poison arrête la circulation du sang ; les uns possèdent cette propriété de nature, continuellement et sans alternatives ; d'autres ne la possèdent que par circonstance ; une contrariété mal dissimulée, une préoccupation